

cosurie modérée. La soif a disparu à peu près complètement chez ces deux malades (1).

Signalons, avant de terminer, une observation judicieuse de Girard (de Marseille), et qui lui a été suggérée par un cas de polydipsie, datant de quatre ans, et guérie par une grossesse; c'est que toutes les fois qu'on a à traiter une polydipsie chez une jeune femme, il faut s'enquérir soigneusement des conditions dans lesquelles se trouve l'utérus et voir s'il n'y a pas dans cet organe une altération matérielle ayant pu servir de point de départ au développement de cette singulière névrose.

§ 2. — Régime hypodipsique ou désaltérant

Il y a un régime hypodipsique qui doit toujours et assidûment être mis en œuvre. Il consiste dans la réunion des conditions suivantes: 1° maintenir une température fraîche; 2° donner des aliments d'un goût peu relevé et contenant peu de sel et peu ou point de sucre; 3° conseiller l'eau vineuse ou la bière coupée, qui désaltère encore plus; 4° instituer un régime plutôt animal que végétal; 5° conseiller peu d'exercice; 6° faire boire par aspiration à l'aide d'un chalumeau; 7° résister autant que possible, par la volonté, à des sollicitations qui deviennent d'autant plus impérieuses que l'on y cède davantage.

ARTICLE III. — DÉPRESSEURS DE L'APPÉTIT GÉNÉSIQUE

On donne ce nom aux moyens médicamenteux ou hygiéniques que l'on oppose à l'aphrodisie, ou exagération malade de l'appétit génésique, ou bien au priapisme douloureux et indépendant de toute sollicitation voluptueuse.

Si l'anaphrodisie, ou *frigidity*, a des inconvénients *negatifs* très-sérieux, aussi bien au point de vue physique qu'au point de vue affectif et social, l'aphrodisie en a de *positifs*, qui sont bien plus réels et bien plus expressifs; elle trouble en effet l'économie, conduit à des excès compromettants, pour la santé et même pour la vie, et prend parfois un caractère d'irrésistibilité qui menace et la sécurité d'autrui et les mœurs. Elle est donc autrement fâcheuse que la frigidity, et elle appelle aussi à un plus haut degré la sollicitude de la thérapeutique.

(1) 298. Le sel de prunelle (de *pruna*, charbon allumé) se donne à la dose de 2 à 4 gram., dans un demi-litre d'eau non sucrée. J'ai dit plus haut qu'on peut se servir d'une infusion froide de valériane comme véhicule.

L'éréthisme génésique est tantôt la cause, tantôt l'effet de l'incontinence; ce n'est, au contraire, que dans des circonstances très-rares qu'on l'a vu dépendre d'une continence abusive. Il règne à ce sujet des idées fausses, qui se répètent partout et qui ont des chances de durer longtemps, parce qu'elles flattent la lubricité et qu'elles sont devenues des arguments spécieux contre le célibat religieux.

Une vie sensuelle et oisive, la recherche habituelle des plaisirs sexuels et des stimulations sensorielles et cérébrales qui s'y rapportent, sont les causes les plus ordinaires de l'aphrodisie. L'onanisme engendre aussi une aphrodisie anormale, qui conduit assez rapidement à la diminution ou à la suppression de l'appétit génésique naturel, mais qui provoque un éréthisme génésique dont la satisfaction est autrement compromettante que ne le seraient des rapprochements exagérés. Certaines causes locales: le prurit vulvaire, les oxyures, le prurit périanal, l'irritation par l'accumulation du smegma préputial; l'usage d'aliments ou de médicaments à action aphrodisiaque; diverses maladies de l'axe cérébro-rachidien; des maladies chroniques de la peau, etc., vont, par une stimulation directe ou bien réflexe, agir sur le centre génito-spinal et produire l'aphrodisie.

Les anaphrodisiaques étaient distingués autrefois des anti-aphrodisiaques; les premiers étaient susceptibles, appliqués à l'état normal, de produire la frigidity; les autres s'adressaient à l'aphrodisie ou éréthisme génésique. Dans son article récent du *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, Ricord a maintenu cette distinction. (T. III, art. ANTIAPHRODISIAQUES.) Elle est tombée en désuétude, et, de plus, son utilité ne me frappe pas; aussi emploierai-je, à tour de rôle et indifféremment, ces deux expressions comme synonymes, suivant les besoins de l'euphonie.

On reconnaissait jadis un grand nombre d'anaphrodisiaques, dont la réputation s'était traditionnellement transmise de siècle en siècle et souvent à la faveur d'un examen incomplet. Les recherches modernes ont singulièrement rétréci ce groupe, et l'on peut affirmer aujourd'hui que le nombre des anaphrodisiaques est en réalité assez minime, si on ne veut s'occuper que des anaphrodisiaques médicamenteux (ce qui, pour le dire en passant, constituerait une grave erreur). Cette médication révèle, en effet, à celui qui l'étudie, l'impossibilité de séparer l'hygiène de la matière médicale: ce que l'une ne peut pas faire, l'autre le fait; ce que l'une fait incomplètement, l'autre l'achève; qu'on isole ces deux séries de moyens et l'on n'arrive qu'à une thérapeutique boiteuse et précaire. Examinons donc séparément les